



Le journal de Jazz In Marciac



Dimanche 28 juillet 2024 - 30°C

Journée mondiale contre l'hépatite

Galliano, Nougaro, salut les artistes !



©Roger Nicolas

Hommage aux princes des notes et des mots

C'est avec une joie authentique que le public est venu très nombreux retrouver Richard Galliano hier soir. C'est un fidèle entre les fidèles, plus de quinze concerts donnés à Jazz in Marciac. Pourquoi allez l'écouter ? « Pour ses interprétations », « parce que c'est du jazz ! », « c'est un virtuose, il transcende la musique », « Pour son hommage à Claude », c'est pour tout ça qu'on l'aime, Galliano !

Et aussi pour découvrir sa nouvelle formation, Le New York Tango Trio, avec Diego Imbert à la contrebasse et Adrien Moignard à la guitare, à l'évidence fort complices.

C'est un voyage éblouissant de dextérité, de sonorités, de générosité avec un vaste répertoire : du tango avec Piazzolla et du New York Tango au new musette avec valse et java ; des clins d'œil à Chaplin, Nino Rota, Erik Satie ; des reprises de chansons françaises, *Les feuilles mortes*, *La javanaise* reprises en chœur par le public. Et un vibrant hommage avec *Toulouse*, la voix chaude de Nougaro comme un murmure accompagne le souffle de l'accordéon, une suite de Bach comme un requiem où l'accordéon se fait orgue.

Les soufflets de l'accordéon s'étirent, reprennent forme, les doigts sont virtuoses sur le clavier...l'accordéon chavire... Le public est debout... L'allégresse en bouquet final. Et Galliano nous confie avant de s'éloigner : « On a tous besoin de légèreté ».

Hommage au prince des mots... tu étais avec nous ce soir, Claude. Toi qui fus toujours à la recherche de l'absolu, « de l'étoile de l'espérance qui était inscrite au sein de ta vie ». Fred Pallem et son New'Garo sont venus te célébrer, accompagnés de plus de trente artistes qui, avec leurs versions réarrangées, nous ont livré une vision endiablée de ta musique et de tes mots. Et ce fut une fête éblouissante, il fallait voir tes fans, transportés de bonheur. Toi qui faisais jaillir des étincelles de tes chansons en usant et abusant d'allitérations et d'assonances, toi qui es passé par le blues, le jazz, la bossa-nova, le rock, tu n'aurais pas aimé l'idée-même d'un hommage. On disait de la langue française qu'elle ne se prêtait pas aux motifs syncopés du jazz... Tu as prouvé que c'était faux. Tu as toujours été joueur et explorateur, tu t'es même frotté à « la bête aux douze pieds qui marche sur la tête » car, enfin, qui d'autre que toi aurait réussi à marier les vers de Lamartine, Baudelaire et Racine aux rythmes funk et rock des années quatre-vingt ?... Et puis il y avait ton accent toulousain, chaud et rocailleux, qui rythmait ta scansion. Cette voix généreuse, nous l'avons retrouvée ce soir dans la voix d'André Minvielle, c'en était troublant...

Oui, tu étais avec nous ce soir, Claude...

Philip & Eliane

À l'Astrada

La mélodie du bonheur

Ne vous laissez pas fourvoyer par le titre : non, nous ne sommes pas avec la famille Von Trapp dans les montagnes autrichiennes à s'essayer au yodel. Nous sommes à Marciac, à l'Astrada, avec le saxophoniste Laurent Bardainne et sa formation Tigre d'Eau Douce.

La salle est bondée jusqu'aux cimaises et, dans l'attente du concert, elle bruit d'un murmure de plaisir anticipé. Ici et là se racontent les dernières sorties du groupe entre complices d'un soir. Le public est d'évidence en terre connue et cela s'entend dès le premier morceau. Une douce introduction au saxophone, une rythmique basse-batterie de Sylvain Daniel et Philippe Gleizes campée pour le voyage, la frappe élégante aux congas par Fabe Beurel Bambi et la voix chaude de Laetitia N'Diaye achèvent d'installer un espace onirique qui n'a rien d'autrichien. Le public dit son contentement, comme s'il se retrouvait dans une réunion d'amis longtemps attendue.

Confirmation au second morceau : Le vent, les arbres et les oiseaux m'encouragent, hommage au facteur Cheval et son Palais Idéal construit pierre par pierre, coquillage par coquillage pendant 33 ans. La métaphore est plus qu'heureuse, le morceau se construit par interventions successives des instruments et de la voix, les trilles des oiseaux s'installent dans le saxophone, la frappe de la batterie s'alourdit et Philippe Gleizes va jusqu'à perdre la boule d'un de ses maillets qui file dans le public. Pas de de blessés, au contraire, juste le plaisir pour le spectateur qui rend la boule - nous ne sommes pas à Bercy... - de partager un peu plus l'émotion du concert.

Une fois n'est pas coutume, car nous aimons peu à Jazz au Cœur distinguer les éléments d'un groupe, il faut dire un mot de la basse tenue avec une efficacité redoutable par Sylvain Daniel, très influencé par le son Motown me dira-t-il après le concert. Et pour les nostalgiques



©G Diascorn

de la pop française, comment ne pas voir en Philippe Gleizes un autre Christian Vander, l'âme de Magma. Car le son de Tigre d'Eau Douce est très pop, très années 70.

Le final est une fête : *Dance for Eternity*, le titre dit tout, le public est debout, dit son plaisir de bouger, plus de place dans les allées. Au rappel, le groupe nous offre un de ses plus beaux titres, *Oiseau*. Amies et amis du festival, aujourd'hui dans la bastide, vous reconnaîtrez aisément le spectateur de l'Astrada hier soir : il marche à l'amble et en dansant, sa tête dodeline, il fredonne continuellement une mélodie avec un sourire large comme une belle tranche de foie frais. Si vous l'interrogez sur la cause d'une joie si communicative, il vous dira simplement : « J'y étais ».

Bernard

Échos du BIS

Daoud et son chien Charlie

Le trompettiste Daoud et son groupe léponyme ont enflammé la scène du Bis de JIM vendredi et samedi. Avec Etienne Manchon au clavier, Guillaume Prévost à la batterie, Félix Robin au vibraphone, et Louis Navarro à la contrebasse, le groupe toulousain, lauréat du concours Jazz ConneXion 2022, nous a entraînés dans son univers.

La contrebasse amplifiée ouvre le set avec des effets sonores, qui sont très présents tout au long du concert : échos et réverbération de la trompette, sons produits par un archet qui frotte sur le vibraphone. Les morceaux, débordant d'énergie, font s'accorder le son aérien et rond de la trompette avec le vibraphone, soutenus par une rythmique sans faille et des solos de clavier bouillonnants.

Humour et second degré sont au rendez-vous dans le jeu de scène du groupe qui intègre des blagues et interactions avec le public. Les musiciens, complices, prennent plaisir à être sur scène et ça se voit.

Avec des mélodies captivantes et des titres qui prêtent à rire, comme *Quick (le restaurant)* ou *Ford focus 1999*, issus de l'album *Good boy* sorti en avril 2024, Daoud capte l'attention du public avec une proposition musicale qui s'affranchit des codes et mêle plusieurs

influences, comme le hip hop, le R'n'B et l'électro. Le concert s'achève d'ailleurs sur une reprise jazz d'une chanson des Destiny's Child, *Say my name*. Pour le plus grand plaisir de nos oreilles.

Athéna



©G Diascorn

Et ailleurs...

Le parc de la chapelle Notre Dame de la Croix accueille Martin Gardey de Soos pour l'interprétation du magnifique texte intemporel de Giono : « L'homme qui plantait des arbres ».

Un véritable « manifeste poétique de l'écologie ». Le bruit du vent, le son de l'eau, les cigales qui strident ; nous retrouvons avec tendresse Elzéard Bouffier dans son pays de haute Provence. Ses mots rares sonnent tellement vrai ; sa constance dans l'effort, son abandon dans le geste, semer des graines alors que peu d'entre elles deviendront des arbres. C'est une belle leçon et Martin sait très justement la faire vivre. Après quelques échanges, je repars avec en poche une petite graine. Les notes de jazz me rattrapent... Je me dis que présenter ce texte, souvent, est déjà un acte responsable en soi.

Futures représentations les 29,30 et 31 juillet à 18h.

Sophie

« Ça marche parce qu'on connaît le langage »

Entretien avec Richard Galliano à l'entracte, dans sa loge, le 27 Juillet

Si j'ai bien compris, les deux rencontres majeures de votre vie ont été celles avec Claude Nougaro et Astor Piazzolla ?

Je dirais plutôt trois rencontres en ajoutant mon père. Il m'a donné mon accordéon, d'ailleurs il a 60 ans. Mon père a été la plus belle rencontre et après Nougaro puis Piazzolla. C'était un magnifique professeur. Après, arrivé à Paris, des amis de mon père, très bons accordéonistes m'ont mis dans le métier. J'ai commencé à faire des chansons avec Nougaro. Et j'y ai pris goût.

Comment composez-vous ?

Il y a plusieurs manières. Par exemple, le dernier tango que j'ai écrit, *Tango pour Claude*, j'ai écrit la musique et Nougaro a écrit les paroles par-dessus. Il aimait beaucoup faire ça. Piazzolla m'a conseillé plutôt de faire un truc parallèle avec l'accordéon et la musique française, comme lui avait fait avec la musique argentine, le tango et le bandonéon. Astor a été comme un second père pendant 10 ans. Un jour il m'a dit : « Quand vous accompagnez un chanteur il faut que votre prénom soit aussi grand que celui du chanteur ».

Apparemment, vous vous êtes donné comme mission de « déringardiser » l'accordéon.

Pas « déringardiser ». Avant la période « yéyé », c'était un instrument très populaire dans les dancings, les bals. Les « yéyés » ont dit que c'était un instrument ringard. Un jour, j'ai entendu mon père, qui jouait dans le sud, dire à ma mère : « C'est fou, je peux plus sortir l'accordéon de la boîte, les jeunes sifflent avant même que je ne le sorte ». Aujourd'hui il y a un renouveau de l'instrument avec les jeunes qui jouent du jazz, du classique, du baroque, du contemporain. C'est la revanche. Quand ici je dis que je vais jouer une valse musette, je le fais dans le fief du jazz. Comme dit Nougaro : « le jazz et la java c'est pareil ».

Pour nous, musiciens, que faut-il savoir avant de jouer du tango ?

Le plus important, c'est la chanson, la mélodie. Puis le rapport à la danse. Prenez Piazzolla, son thème *Invierno porteño*, c'est une

chanson. Après, à partir de là, il développe, il fait même des choses très compliquées. Moi je n'aime pas les trucs très compliqués où on ne comprend rien. Un jour, pendant qu'on enregistrait le disque *De Piaf à Billie Holiday* avec Marsalis : je lui ai dit : « C'était facile on n'a pratiquement pas répété et ça marche » et Wynton me répond : « Oui, ça marche parce qu'on connaît le langage ».

Vous êtes déjà venu une quinzaine de fois ici, quelle est votre relation avec le festival de Marciac ?

Avant tout c'est le contact avec les bénévoles. Sans eux, tout ça serait impossible. Ce qu'on a mangé ce soir c'était super. Et puis bien sûr, l'âme du festival, Jean-Louis Guilhaumon. C'est quand même lui qui a fait ça, à partir d'un truc tout petit. C'est difficile d'attirer du monde tout en préservant l'éthique d'un festival de jazz, de ne pas dériver. Revoir certaines personnes à Marciac que je connais depuis des années, ça recharge les batteries et le public, c'est la récompense. Je ne sais même pas combien je suis payé ce soir c'est vous dire !

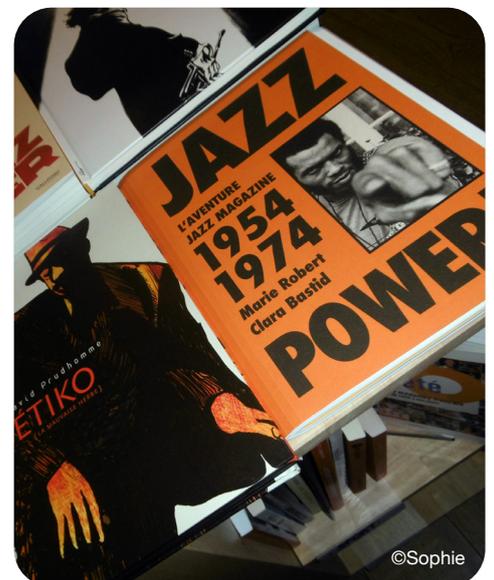
Propos recueillis par Juliette



Petite balade littéraire

Salut à vous Marciacais, salut à vous festivaliers.

Comme, « La vie serait une erreur sans le jazz » (B. Vian), la vie serait une erreur sans la littérature. Il existe des lieux inspirants que je vous invite à découvrir de toute urgence. Pour cela, un petit tour d'horizon de l'offre autour du livre s'impose ; Festival oblige, le jazz n'est jamais bien loin. Gaëlle et Richard vous accueilleront souriants et enthousiastes, dans leur librairie/ salon de thé « La chouette qui lit ». Une affaire de deux passionnés qui sévissent avec énergie, depuis 4 ans à Marciac et ses environs. Y mettre un pied c'est commencer avec délice et excitation une grande aventure. Le trésor est là, à portée de main, sur les rayons de trois pièces en enfilade ayant chacune leur propre destination : littérature jeunesse où la musique expliquée aux enfants a sa place de même que le blues dans une manga, des BD « biopics » de grandes figures du jazz ou des fictions ; dans la littérature pour adultes des maisons d'édition telles « Allia » ou « Le mot et le reste » publient des livres sur le monde musical, rock, jazz... Pour exemple deux livres sur John Coltrane dont un roman de Jean Pierre Jackson, l'autre une « bible » de Nicolas Filly « The wise me » constitué de textes très pointus. « Question de varier les plaisirs » me dit Richard... Eric et Sandrine Ginhalor sont aux commandes d'un lieu récent, atypique : « Les bains ». Le mélomane peut explorer une sélection de produits musicaux allant des vinyles aux CD, livres et revues. Fouiner, dénicher « The pépite », une édition limitée ; que d'histoires, alors, à raconter et à partager ! Enfin c'est à la Médiathèque Intercommunale que Muriel et Nadia interviennent ; Au calme et au frais vous pourrez lire tranquillement , piquer un petit somme (mais oui cela arrive souvent aux festivaliers) et en tous les cas puiser dans les fonds jazzy pour approfondir vos connaissances ou même passer un moment en compagnie de Billie Holiday ou Miles Davis. La gazette vous souhaite donc une belle balade, découverte avec beaucoup d'émotions à consommer sans modération.



Au cœur de JIM

Les artisans de l'ombre qui embrasent nos concerts

Mais qui sont Ahmid, Grégory, Mathias et Pierre, qui chaque soir sculptent l'espace scénique de leurs faisceaux lumineux ? Intermittents du spectacle ou auto-entrepreneurs, ils viennent depuis plusieurs années à JIM par fidélité. Experts des techniques de la lumière, mais aussi artistes créateurs d'émotions visuelles immersives, ils transforment la scène en œuvre d'art par des effets lumineux originaux qui s'adaptent à chaque artiste et chaque morceau, et ceci, en fonction de leur propre ressenti... Deux concerts, deux créations.

Ils conçoivent chez eux les éclairages des concerts à venir à l'aide de logiciels 3D, mais ils installent les « projets » sur place eux-mêmes. Bien qu'aides de technologies de pointe, chaque événement est un défi technique, artistique et logistique. Et écologie oblige, des LED.

Il faut les voir effleurer leur clavier aux diodes lumineuses ; une petite pression... et une explosion saccadée de lumière incandescente



accompagne le solo hurlant d'Hiromi... Shahin Novrasli distille son émotion... et une douce bulle blanche nous invite à une relation intime avec le pianiste...

La créativité et la passion pour leur travail contribuent grandement à notre plaisir musical. Nous les en remercions : que la lumière soit ... !

Philip

Le dessin de Juliette



Au programme aujourd'hui

Au Chapiteau

21h - Rolando Luna «Piano solo»

21h35 - El Comité w/ Harold Lopez Nussa & Rolando Luna

23h15 - Chucho Valdés «Irakere 50» feat: Arturo Sandoval

Pour les jeunes

15h-19h Voyage musical en Amérique. **Coin des Gamins**

À vivre

16h30 Initiation Cocktails.

La Villa Saint-Mont

16h30 Jeu de sensibilisation à l'action de la brigade verte.

Office du tourisme

16h Mini-concert des combos des élèves du collège. **Stand MAIF**

Expositions

14h-21h Perry Taylor, dessins humoristiques de la Gascogne. Jon Wainwright, photographies sur la vie quotidienne en Gascogne. **Galerie Rue des Cinq Parts**

Au cinéma

Demain 11h Blue Giant (VOST)

À l'Astrada

21h - Pierre Durand
The End & The Beginning

Sur le Bis

14h45 Open The Door 5tet

16h15 Fanou Torracinta 4tet

17h45 Frédéric Borey
« Butterflies » Trio

Demain 11h30 Fanou
Torracinta 4tet



Athéna, Bernard, Claire, Dorian, Eliane, Hans, Jean, Juliette, Margot, Marguerite, Marie, Peggy, Philip, Sophie.



Quartier Libre

NOUVEAUTÉ 2024 : LA PRÉSENCE SUR LE FESTIVAL DE QUARTIER LIBRE, MÉDIA CULTUREL QUI PARCOURT LA FRANCE À BORD DE SON CAMION STUDIO DE RADIO POUR RENDRE COMPTE DES ACTUALITÉS CULTURELLES, DONNER LA PAROLE AU PUBLIC ET PROPOSER AUX JEUNES DES ATELIERS D'INITIATION AUX MÉDIAS.

AU MICRO

Quartier Libre

La neuvième émission de votre média culturel préféré a eu le plaisir d'accueillir le trompettiste Daoud et son chien Charlie. Étaient aussi présentes Annabelle et Daria du Radio Summer Camp. C'est avec une note d'humour que Daoud est revenu sur ses inspirations et sur les différents styles musicaux qu'il mélange au jazz pour composer des morceaux, aussi singuliers qu'excellents. Il nous a parlé de son dernier album *Good Boy*, dans lequel figure le titre *Ford Focus 1999*, que nous avons écouté en live dans notre Renault Master de 1998. Daoud, sa trompette et son équipe ont donné une vraie claque musicale aux spectateurs du BIS, scène où ils ont joué avant l'interview. Nos amies du Radio Summer Camp, Annabelle et Daria, sont venues présenter leur reportage sur le cinéma de Marciac. De l'interview au montage, elles ont tout fait toutes seules, bravo les filles !

Antoine Dambras



RETROUVEZ
NOTRE PODCAST

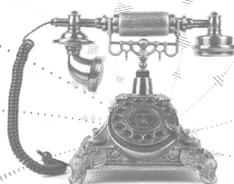
CABINE DE TÉMOIGNAGES

La parole est à vous, n'hésitez pas à laisser votre message au festival !

« En exil intemporel aux confins de mon âme,
J'improvise ma vie au rythme de mes envies,
Loin du réel de sa fin de sa lame,
J'ose et ris et profite des vies
Tel une ondine se livrant à son lac,
Je m'arrime à la liberté de Marciac. »

« Merci pour tout. C'est génial !
Grosse ambiance. On quitte le soleil, les bonnes vibes, les dégustations, la tranquillité... Le cadre est franchement superbe, continuez comme ça, ça fait des années et c'est toujours super génial. Merci beaucoup pour l'implication de tout le monde, et vive les produits locaux, les moods musicaux, le soleil et l'été... »

« Super festival Jazz in Marciac, que je découvre tout juste, franchement merci, c'est super ! Hier, j'ai vécu un moment incroyable : je suis tombée sur un pianiste au parc de l'église. Un moment suspendu, beauté du jeu, un voyage, une méditation, c'était magique, vraiment. Bravo ! »



Venez au camion studio
de radio de Quartier Libre

LA JEUNESSE À MARCIAC

Les artistes de rue de Jazz in Marciac

Tout au long du festival Jazz in Marciac, de nombreux groupes et artistes se succèdent dans les rues pour animer le festival off. Nous sommes allés à la rencontre de l'un de ces groupes : le Naamloze Trio. Ce trio est composé de trois jeunes musiciens : Tom Sireix à la batterie, Thomas Poulain Baron au piano et Dorian Beheregaray à la basse. Le groupe mêle différents styles de musique, leur répertoire allant des standards de jazz au jazz fusion, avec des influences rock et modernes. Comme le groupe nous l'a expliqué, jouer dans les rues est une partie fondamentale du festival. La musique, présente partout et à longueur de journée, permet d'animer, de faire vivre et de maintenir cette ambiance conviviale à Marciac. Au-delà de l'aspect financier, jouer dans les rues permet de se présenter à un large public présent au festival, de peut-être décrocher des dates, de faire des rencontres, mais surtout de se faire plaisir !

Emie Delesalle



Quartier Libre

Agathe Gallo et
Antoine Dambras.

Avec la contribution
des élèves de l'atelier d'éducation
aux médias de Quartier Libre.

SUIVEZ-NOUS SUR LES RÉSEAUX SOCIAUX

www.quartier-libre.eu

Instagram : [quartier_libre/](https://www.instagram.com/quartier_libre/)

Facebook : [quartierlibrepulsar/](https://www.facebook.com/quartierlibrepulsar/)